



**Germanica**

13 | 1993

Le roman allemand contemporain

---

## Avant-Propos

Jean-Jacques Pollet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2107>

DOI : [10.4000/germanica.2107](https://doi.org/10.4000/germanica.2107)

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1993

Pagination : 9

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Jean-Jacques Pollet, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 13 | 1993, mis en ligne le 07 février 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2107>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Avant-Propos

Jean-Jacques Pollet

---

- 1 *Deux exigences ont guidé ce volume. Nous limiter, d'abord, à la production des vingt dernières années environ – frontières approximatives, certainement révisables, mais qui délimitent un terrain souvent abandonné par la recherche universitaire à la seule critique littéraire, sous prétexte de recul insuffisant (reste évidemment ouverte la question de savoir si le début des années soixante-dix représente véritablement une césure, dans l'histoire littéraire allemande). Éviter, ensuite, de collectionner les monographies plus ou moins hagiographiques, essayer au contraire de tracer des lignes de force, de partage. Les « grands noms », certes, sont présents : Martin Walser, Botho Strauss, Christoph Ransmayr, Jurek Becker, Christoph Hein, Peter Handke, Siegfried Lenz, Marlen Haushofer, Dieter Wellershoff etc. Mais l'essentiel, ici, est moins dans leur singularité que dans leurs éventuelles complicités.*
- 2 *Les diverses contributions qui composent ce recueil mettent globalement en évidence la dimension poétologique affichée par l'écriture romanesque contemporaine. Mais cela ne signifie pas pour autant – différence sensible, croyons-nous, avec certain courant « expérimental » – que le sémantisme romanesque soit fondamentalement récusé, voire même suspecté. Bien au contraire, semble-t-il. Le roman ose (encore) se présenter comme adéquat à une représentation de l'histoire et du moi dans l'histoire à travers la narration. Mais il semblerait désormais que cette prétention ne soit plus considérée comme donnée, pré-requise en quelque sorte, mais soit au contraire à conquérir, et ce à travers une interrogation sur la légitimité de la forme elle-même. Comme s'il y avait, aujourd'hui, autant de « morales » que de modes d'écriture romanesque. Voilà peut-être ce que l'on appellerait, justement, la « post-modernité »...*